Vol. 58, No. 4, Déc. 1966

PROBLEME ETUDIANTS – ADMINISTRATION: REGIMBAL, DARDICK, GARAND, ROSE, DE COURVILLE NICOL, FARRANT, HOLTBY, BROWN. EN CHARGE DE L'EN QUETE.

(A.G.E.) Le 4 novembre, les membres d'un sous-comité spécial du Comité des Affaires étudiantes de l'Université Laurentienne tinrent leur première réunion. Ce groupe discutera de la composition, des fonctions et du status du Comité des Affaires Etudiantes de l'Université Laurentienne qui se compose présentement du doyen des étudiants et des membres de la faculté choisis parmis les quatres collèges.

Le sous-comité compte parmis ses membres M. Régimbal (doyen des étudiants), J. N. Dardick (chef du service d'orientation psychologique) R. P. G. Garand (représentant des doyens des divers collèges) et les représentants étudiants J. Rose, J. de Courville Nicol, J. Holtby et O. Brown.

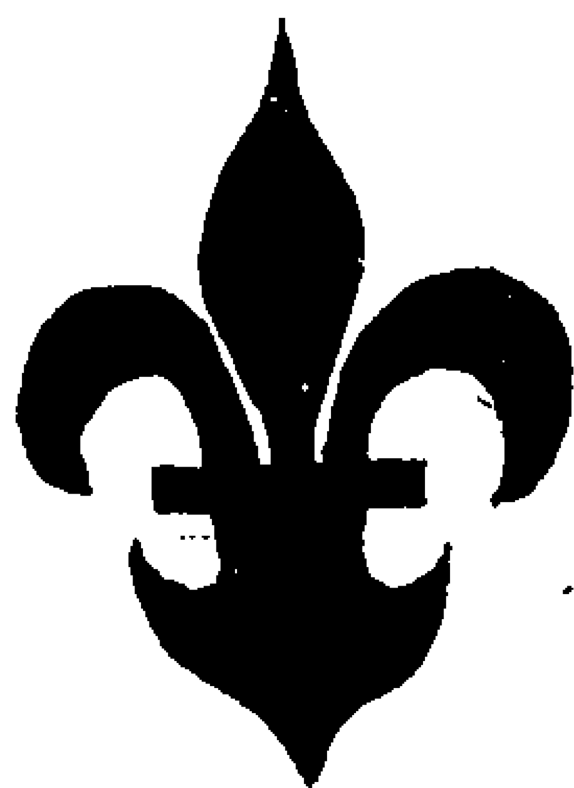
Les 11 et 12 novembre le sous-comité rapporta, après de longues heures de *discussion, avoir fait* un progrès considérable dans son enquête sur lesaffaires étudiantes à la Laurentienna. On annonce par ailleurs d'autres réunions pour les semaines à venir. Les études sur le rapport Duff Berdahl, l'Acte de l'Université Laurentienne, l'A.G.E., et la position du doyen des étudiants vont bon train

Le sous-comité prevoit pouvoir remettre un rapport complet au Comité des Affaires Etudiantes de l'Université Laurentienne vers la fin de décembre. Le Président Stanley G. Mullins a *été* averti de la formation de ce sous-comité et a exprimé son encouragement.

Tous cedx concernés espèrent que le dialogue va fournir les cadres nécéssaires pour une plus grande participation et une plus grande représentation de l'étudiant à l'Université Laurentienne.

le lambda.

journal des étudiants de l'université laurentienne



UNE FLEUR QUI NE
POUSSE BIEN QU'AU QUEBEC





REQUIESCAT IN PACE?

LE COLLEGE DU SACRE-COEUR N'OUVRIRA PAS SES PORTES EN SEPTEMBRE 1967. NOUS CONSIDERONS CELA COMME UNE CERTITUDE QUOIQUE RIEN NE SOIT ENCORE OFFICIEL. INEVITABLE, CA VAUT BIEN OFFICIEL JUGEZ-EN PAR VOUS MEME.

CAUSES DE FERMETURE:

Diminution du groupe d'élèves: Ceci étant du en partie à l'abandon du pensionnat, et en partie à la forte concurrence que font les high school de la région, mais surtout au désintéressement de la population locale vis-à-vis la langue française.

Difficulté de recrutement des professeurs: Cela parce que personne n'est intéressé à venir enseigner à Sudbury pour le salaire dérisoire que peut offrir le Collège.

La raréfaction jésuite . . . Personne n'ignore l'impasse à laquelle fait face l'organisation jésuite au Canada. Avec des pertes de l'ordre de 60 jésuites en deux ans et demi (approximtion) et une quinzaine d'ordinations par année seulement, la Société retire ses effectifs de lieux où ils ne servent plus tellement.

Pas de subventions gouvernementales (soit du fédéral, soit du provincial). Cela, il n'est pas nécessaire de l'expliquer ou de le critiquer. Les poissons qui s'apprêtent à célébrer le centennaire auraient peut-être des empêchement de conscience.

Pourquoi rappeler que dans ce Canada où "BOTH FRENCH AND ENGLISH HAVE EQUAL RIGHTS AND RESPONSIBILITIES" (pour les responsabilités, je crois qu'on paie à peu près les mêmes taxes fédérales, provinciales et municipales), pourquoi rappeler que 600,000 canadiens-français n'ont pas le service publique le plus nécessaire: une éducation française au niveau secondaire. Pourqoi rappeler qu'on a eu à payer $750 ou $250 par année d'école secondaire parce qu'on est la mauvaise sort de canadien. Entre parenthèses, j'affirme sans détours que j'ai été, que je suis et que je demeure en crisse.

Augmentation du coût de maintien, blaisse des revenus. Pas de pensionnaires, moins d'externes, cela suffit à expliquer une baisse de revenus. Il faut aussi ajouter à cela une hausse générale du coût soit de la main-d'oeuvre soit tout simplement de l'entretien. Tenons compte aussi de la perte qu'à occasioné au Collège la division de trésoreries: une pour le Collège et une pour les pères du l'Université Laurentienne.

LA LUTTE EST FAITE EN ONTARIO. ELLE EST PERDUE . . . LE COLLEGE N'A PLUS RIEN A FAIRE . . .

C'est un peu comme si après une immense bataille, le vent ayant chassé la fumée, on s'aperçoit qu'il n'y a plus de lutte possible. Pendant le tumulte, pendant que leurs chefs se gargarisent avec des mots comme héritage, patrimoine, gloire, les soldats d'un camp ont simplement traversé la ligne et ont changé d'habit. Les soldats ainsi perdus sont irrécupérables alors une bonne partie des chefs vont guerroyer ailleurs, laissant bien sur quelques imbéciles sur les lieux qui continuent leurs exercices vocaux. Ca sauve presque l'honneur . . . .

RESULTAT:

ON FERME LE COLL EGE. LES JESUITES VONT TRAVAILLER AILLEURS! ! !

CONSEQUENCES:

Immédiates:

Les papas et les mamans ferment la télévision pour une minute et expriment leur inquiétude par téléphone, par lettre ou de vive voix.

Il se forme un comité du clergé de la région ainsi qu'un comité de laics pour étudier la situation. (Ceci est déja en bonne voie d'ailleurs.)

Lointaines:

On fait des locaux du Collège un High School bilingue. Ca non plus ça ne m'intéresse pas de le discuter. Ils sont trop bien les épais qui trouvent le gouvernement généreux de nous donner de telles institutions.

L'Université Laurentienne comme institution bilingue tombe sur le cul ou presque. Tout le monde sait que le Collège fournit présentement plus de la moitié des 170 étudiants de la section française. Il ne faut pas déranger beaucoup de briques pour que l'édifice français du Nord de l'Ontario s'écroule . . .

Pierre Bélanger

EDITO ....

Ce numéro sera sûrement choquant pour beaucoup de gens. Je l'espère. Le cas contraire signifierait que l'Université Laurentienne n'est pas vraiment chrétienne et que les professeurs ne peuvent plus dire à leurs élèves quoi, quand et comment penser.

A-t-on déja vu pareille chose! Une paire de fesses en dernière page, un article "virulent" sur la syphillis au Québec, un poéme anglais, une reproduction de "Je suis seule", article qui parut dans le Carabin de l'Université Laval et quelques autres petits plats pour incestueux, inadaptés, immoraux, célibataires et vieilles filles.

C'est assez Bien comme numéro. Les "lèche-balustrade" vont rougir. Les jésuites vont toussoter et dire "Il y a une limite". Les professeurs laics éclairés opineront: "C'est bon, mais ça manque de sérieux."

Le plus drôle c'est d'abord que le journal ne vaut pas cher comme sensation et qu'ensuite il tombe dans un monde crasseux qui ne fera que semblant d'être offensé. Un monde médiocre qui sera offensé de la médiocrité. La vérité c'est que toutes les *cochonneries ont été pensées dans toutes les têtes etque mettre les plus tièdes par* écrit ne mérite pa plus qu'un haussement d'épaules.

La même caboche, à la fois puritaine et mondaine va condammer et penser semblablement quand-même. Toutes les femmes ont rêvé d'être la femme qui sex-pose et tous les homme ont rêvé d'être le photographe qui place et replace le modèle avant, pendant et après la séance (Les moines et les soeurs sont exclus évidemment Eux, ils ont sublimé tout ça. Après 2,000 ans d'absence, il est trop tard pour réintégrer les rangs de l'humanité quand même).

Enfin, pour toutes ces raisons, et d'autres bien meilleures encore, je n'ai aucun scrupule à presenter cette édition du Lambda. Le mauvais goût et la licence c'est tellement le "fun". De la bêtise joyeuse quoi!

Je rappelle bien sûr à nos lecteurs que nous n'abandonnons pas pour autant notre traditionnelle austérité. Nous aurons toujours nos articles —que personne ne lit-et-qui-n'intéressent-personne-mais-qui-font-sérieux. Ce numéro, ce n'est qu'une "brosse" du samedi-soir. Nous vous reviendrons comme la petite semaine. Vous aurez l'occasion de découvrir les merveilleux aspects de tel ou tel rapport. Nous reprendrons aussi la lutte du Français en Ontario (En passant: vous pouvez payer (?) vos respects à la dépouille du défunt Collège du Sacré-Coeur, le dimanche de midi à minuit). (En passant une seconde fois: le gouvernement a engendré ou va donner naissance à, ou va mettre bas ou va avorter de ou va déféquer un High School bilingue. Il vous plait le dernier mot? *Larousse p. 295. Comme le Bourgeois de Molière, vous l'avez fait toute* votre vie sans le savoir). Donc, ne vous affolez pas, le Lambda avec l'Imprimatur vous reviendra. Nous aurons même pour l'élite étudiante un reporter au Vatican qui nous tiendra au courant des progrès du concile.

Bons baisers de Russie.
Pierre Bélanger

NOTES et COMMENTAIRES

Aujourd'hui QUEBEC

SERIEUX... DES FOIS

Le péril des maladies vénériennes s'attaque à la jeunesse du Québec

On assiste présentement à une augmentation alarmante des maladies vénériennes chez les jeunes du Québec. C'est ce que vient de déclarer un porte-parole du service de santé de la ville de Montréal.

Pour l'année 1966, les cas de syphilis ont augmenté dans une proportion de 25%. La "blennorragie" (autre maladie vénérienne) a suivi la même augmentation. Pour l'année 1965 on a relevé 1566 cas aigus et chroniques. Toujours selon le représentant du Service de santé, les maladies vénériennes se propagent *surtout* chez les homosexuels et chez les étudiants et étudiantes de nos collèges et universités. Chez les homosexuels, on note une augmentation de plus de 35% sur l'année 1963. Fait à noter, il est possible que les chiffres cités soit plus bas que la réalité, car les médecins négligent parfois de faire rapport au Service de santé. De plus, dit-on, de nombreux jeunes s'adressent directement au pharmacien pour soigner leur maladie. Mal soignés, ces jeunes contaminent ceux avec qui ils viennent en contact.

Pourquoi cette augmentation inquiétante des maladies vénériennes au Québec? *Une plus grande liberté sexuelle et l'usage de la pilule contraceptive provoqueraient une recrudescence de la syphilis chez les jeunes du Québec,* déclara le porte-parole du service de santé.

Déjà en avril dernier l'organisation Mondiale de la Santé publiait une étude sur la réapparition des maladies vénériennes dans de nombreux pays. Dans cette étude, on déclara alors:

"Il est évident que le problème a certains aspects médicaux mais nous pensons qu'il est surtout social et moral... Il semble bien que la sexualité soit de plus en plus "de mode". La collectivité tout entière est responsable de l'augmentation de la sexualité parmi les jeunes."

Au cours de l'étude, on a accordé la primauté à un certain nombre de causes:



Pour l'année 1966, les cas de syphilis ont augmenté dans une proportion de 25%. La "blennorragie" a suivi la même augmentation.

1- *On pense qu'une foi religieuse sincère permet de r é s i s t e r aux tentations sexuelles et que la baisse générale du sentiment religieux est responsable de l'augmentation de la sexualité.*

2- *Le manque de discipline familiale et la démission des parents.*

3- *La place accordée à la sexualité dans les livres, les pièces de théâtre, les films, la télévision et la publicité. Il semble bien que dans certains pays l'on accorde trop d'importance à la sexualité dans les divertissements proposés au public. Une grande partie de la publicité s'adresse maintenant aux jeunes, car ils ont de l'argent. Cette publicité fait, en grande partie, appel à l'érotisme.*

4- *Erreur d'interprétation des donnés enseignées par la psychologie. L'idée fausse que la pudeur conduit au "refoulement", est bien à tort trop répandue.*

Comme on le voit par cette étude, le péril vénérien chez les jeunes est loin de se présenter comme un problème purement médical. Mais le fait que la jeunesse soit touchée avec prédilection par les maladies vénériennes, confère à leur recrudescence une gravité particulière. Le mal ne doit pas être dissimulé. *La syphilis, en particulier, qui dans le troisième stade de son évolution peut léser profondément tous les viscères, et notamment le système nerveux et le coeur, est une maladie très redoutable, trop redoutable pour qu'on la laisse exercer ses ravages.* C'est un fait que *le relâchement des moeurs,* est une des causes principales de l'augmentation des maladies vénériennes au Québec. La santé d'une génération est en jeu. Cette fameuse "liberté" ou "licence" que nous proclamons, nous entrainera-t-elle vers l'esclavage des passions et des maladies de toutes sortes? Il est l'heure de rappeler à la jeunesse du Québec que la syphilis, comme une paille dans le meilleur acier, peut *ruiner* la santé la plus robuste.

André Daigneault

JE SUIS SEULE...

J'allais poser le bras rouillé du pick-up sur un jazz épuisé par nos amours. Et cette musique houleuse léchait les murs tapissés d'une chaleur moëlle. J'avais chaud, horriblement chaud. Je tremblais de joie, mon dedans frétillait et chatouillait tout mon corps. Je riais, je hurlais de rire, et je sautais et je gambadais comme une petite chatte ivre.

Tu arrivais. La tête écoeurée de ces heures d'hypocrisie où l'on apprenait à embellir la vie, comme tu disais. T'étais étudiant. Ça me faisait drôle au coeur à la pensée de te voir la face au cours. Tu disais que tu voulais devenir professeur pour te venger sur les autres des amendements que tu avais eus. Tu as dû changer maintenant que tu es marié.

Je te donnais un drink. Jamais assez fort, tu disais. Je m'ingéniais à trouver de nouvelles préparations. Et tu le vidais. Je regardais à travers le fond du verre tes lèvres happer gloutonnement le jus. Tu claquais de la langue et te pourlèchais en signe de contentement.

Ta main sur ma taille, je glissais sur un matelas indifférent que tu emplissais de ton lourd corps. La musique sifflait, écrasait nos oreilles de ses trompettes noires. Nos épidermes engoncés l'un dans l'autre bruissaient de tous les craquements d'étreintes longtemps attendues, tu marquais mes seins d'échauffements dans la pesanteur de tes gestes, les murmures dialoguaient au rythme de nos secousses amoureuses. Parfois tu sautais hors du lit, amplifiais la rengaine du Sud et retombais ivre dans mes bras.

J'apprenais à m'accorder avec toi. Nous riions de nos efforts multipliés par le suintement de notre exaspération. Nos chairs fondues l'une dans l'autre épousaient le mouvement des spasmes de ton ventre sur le mien. Tu te secouais brutalement comme un arbre qui laisse tomber un fruit. J'étais ravie. Un frémissement de velours enveloppait mes cuisses gonflées d'alcool et tu t'abattais en une friction sourde sur la mousse chaude de mes hanches...



Comme une chatte ivre...

Je me recroquevillais comme une fleur épuisée. Une lourde torpeur engourdissait ma chair. Le sommeil... Je dormais, tu es parti. Parti... oui, professeur... oui, marié... oui, t'es un salop. Tous les autres sont des salops, j'en ai vu cent, deux cents, ils n'ont pas ta gueule et ils font cela mieux que toi... je les aime bien dans le fond. C'est toi, Bob? entre mon chéri...

DORA

EDITEUR .... PIERRE BELANGER
REDACTEUR SPORTIF .... LOIS SLADOJEVIC SOLA
REDACTEURS .... MICHEL SEEWALDT, REAL BRISSON.
CARMEN POULIN, MARC LAVIGNE
DACTYLO .... SUZANNE SAVARD et HELENE GRAVEL
PHOTOGRAPHIE .... CAMERA CLUB
Imprimé au SUDBURY PRINT and Lithographing Ltd. — 674-8063





La pièce de Courteline: "Les Boulingrin" montée par la troupe de la section française remporta 5 des 9 trophées au Festival Quonta du 24 - 25 novembre.
Ses prix: meilleure pièce du festival, meilleure pièce française, meilleur directeur, meilleur acteur, meilleur acteur de soutien. Ainsi qu'un prix spécial accordé par le juge à la pièce témoignant de plus déffort et d'originalité. Les acteurs (Suzanne Savard, Lydia Wasana, Yves Bernatchez et Pierre Bélanger) attribuent leur succès a leurs trois directeurs: M. Crustin, M. Drancourt, et le P. Garand s.j.

PROJET D'OUVERTURE D'UN CABARET A L'INTENTION DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE LAURENTIENNE.

Un Comité consultatif du cabaret canadien vient de se former a Sudbury. Ce comité projette d'établir un cabaret ou centre social a l'intention des étudiants de l'Université Laurentienne. Ce centre permettra aux étudiants de se rencontrer dans une atmosphere agréable et d'apprendre à faire un usage intelligent et pondéré des boisson alcooliques. Il aidera a changer les mauvaises habitudes de boire trop répandues chez certains.

On retrouvera dans ce Cabaret de nombreux avantanges des plus désirables et surtout une atmosphère sociale agréable. On y servira de la bière, des eaux gazeuses ou du café, de façon modérée

Le centre sera bien adapté à la région de Sudbury et sera une institution a caractère tout a fait canadien. Il offrira beaucoup de possibilités à ceux qui ont de l'imagination et qui voudront y apporter des éléments de la culture française et de celles des divers groupes ethniques.

Les membres du Comité consultatif du cabaret canadien croient que les étudiants de l'Université meritent d'avoir un centre ou ils peuvent se rencontrer en société et, s'ils le désirent, consommer de la bière, des eaux gazeuses ou du café, de façon modérée.

Le Canada est aux prises avec un grave problème d'alcoolisme et les membres du comité consultatif du cabaret canadien croient que la façon la plus éfficace d'aider les jeunes gens à développer leur personalité de façon sérieuse c,est de leur fournir un centre social où la consommation des boissons alcooliques n'est ni défendue ni encouragée.

L'établissement espère obtenir un permis de club de la Régie des Alcools de l'Ontario et exploitera son cabaret en conformité des lois ontariennes qui régissent la consommation des boissons alcooliques.

LA SOLUTION

Existe-t-il des solutions ?Et si oui quelles sont-elles? En existe-il au moins une, rien qu'une? Et si oui où là trouver? Dans quel replis quel mantoau de quelle vérité? Et alors de quelle solution s'agit-il? La solution à quel problème? Et de quel problème puisqu'il existe une solution? Et sous quelle forme? De quelle nature? De quelle essence? De quel comportement? Et ce problème s'il existe, pourquoi? Pourque existe-t-il? Pour justifier la solution? Est-ce ça la solution? Et le problème aussi alors? Et pourquoi? Et qourquoi? Et pourquoi? Car voici pour qui et quand, où et comment. Le voilà en pleine lumière, en pleine lumière, en plein travail, odieux, repoussant. Voilà le problème. C'est vous. C'est moi. Vous ôtes de trop. Je suis de trop. L'univers est de trop. Et pourquoi? Et si non? Si j'ai ma raison d'être. Si vous avez votre raison d'être. Et si l'univers entier à sa raison d'être. Pourquoi, toujours? pourquoi? C'est le problème. L'énigme. L'absurde. Et la solution qui perd son sens dans les solutions, et qui persiste dans le doute. Dans la peur du doute. Dans la peur du doute. Dans l'alternative de l'alternative, d'un peut-être bien, d'une indécision, d'un embarras, d'un équivoque, d'une intuition quelconque. Et je ne sais plus. Je ne veux plus savoir. Je me contenterai de Ca que j'ai ramassé au hasard du temps, et qui me soulage bien à moitié quand j'ai beaucoup sué de m'être demandé POURQUOI.

MichelSeewaldt.

Joyeux Noël

et

Le moins de malheur possible !

NOV. 66
Ce soir
je me couche un peu triste
et incertain
ma cigarette s'est éteinte
et j'ai revu le Moyen-Age
la peinture que j'ai faite
est toute fraiche
mais demain
elle ne vaudra rien
le sang coule lentement
comme ma vie
il n'a ni prétention
ni passion
j'éprouve un plaisir douloureux
de me toucher les lèvres
et d'écrire à ma mère
des choses qu'elle ne comprendra pas
le bleu qui couvre mes oreilles
esquisse des souvenirs
qui ne valent plus la peine
ce soir si je me couche
c'est parce que j'ai peur
du dragon qui me cerne
qui m'invite au duel
mes yeux sont lourds
et pour la premiére fois
je sens que je rêve

Briss

La doyenne des étudiantes de la résidence de l'Université de Sudbury a proposé aux autorités la construction d'un édifice de dix étages strictement réservé à l'usage des filles. Ces dernières seraient en pleine sécurité et n'auraient pas à craindre l'abus que réservent les hommes aux choses dont ils se servent. Le lambda propose qu'on appelle l'édifice: "Tour des vierges". Peut-être même qu'en accord avec la pensée tradionaliste-agriculturste canadienne-française on pourrait l'appeler "Silo sans graine".

MARCHE AUX PUCES

$2.00, $7.00, $10.00, $12.00 . . . vendu! En voilà un d'acheté. Et ce fut ainsi pour tous les professeurs qui acceptérent si aimablement de participer activement a un encan farfelu peut-être, mais formidable. La vente à l'enchère eut lieu jeudi le 10 novembre au Grand Salon sous la direction de Dayton Brillinger, l'adjucateur. Certains professeur furent vendus "in absentia". Parmi ceux qui étaient présents, mademoiselle Van der Kellen, professeur de sociologie fut achetée pour $50.00. Monsieur Perreault, professeur de sciences politiques, pour $22.00 et le père Gilles Garand, professeur de sciences religieuses, pour $14.00 le tout nous rapportant la fameuse somme de $184.00, ce qui n'inclus pas les dons individuels de professeurs. (La somme à atteindre cette année est de $1'600.00)

Les membres de la C.E.P.I.A. (Conférence Etudiante des Projets Inter-Américain) apprécient grandement votre aide financière. Ils pourront ainsi se rendre au Mexique au cours de l'été 1967 et travailler, dans le but du développement communautaire, dans des ranchos où la situation économique, politique et culturelle est souvent pitoyable. Merci à tous, tout en espérant que vous participerez encore aux différentes activités d'après. Noel de la C.E.P.I.A. Dès maintenant nous vous invitons à notre danse du 14 janvier au cafétéla de l'université.

Carmen Poulin

POEME ANGLAIS

Pourquoi publier ce poème? Par méchanceté, par vengeance, par anti-oecuménisme, pour braver le clergé et ses affiliés étudiants, pour faire du sensationnalisme? Ou est-ce pour ouvrir un peu les horizons du journal?

Ca ne sert à rien quand même d'essayer de justifier quoi que ce soit. Chaque petit cerveau de chaque petit lecteur a sa réponse de prête. Prenez donc l'écrit de la seule façon que vous pouvez pouvez.

Autant vous dire tout de suite que l'auteur anonyme n'a pas voulu remplacer Shakespeare. Il n'a pas voulu non plus faire de la poésie expérimentale ou de la poésie-vérité. Il s'est amusé et c'est "bon" . . .

MASS

Last Sunday
I went.
Re ally enjoyed the thing
You know
The choir
Organ
Priest
People
Even the cross
No kidding!
On that day
I really prayed
I tell you
But oh God!
How I needed a coke
Felt like yelling:
"INTERMISSION!"
Needed a coke bad
All the dough
Lots of coke
Didn't go to communion
Mom looked at me
Went.

SPORTS ...

Nouvelle stratégie de Rodgers

C'était le "Homecoming Weekend", à la Laurentienne il y a peu de temps et les sports ne manquaient pas. Il est cependant arrivé quelque chose de trés étrange. L'EQUIPE DE FOOTBALL A GAGNE tandis que L'EQUIPE DE HOCKEY A PERDU!

Ah! ce fut un grand événement que de gagner pour la première fois cette saison. Battre l'Université de Montreal 42 à 26 c'est quelque chose. On peut se permettre d'espérér pour l'an prochain . . .

Moi, je ne me fais pas d'illusion au sujet de la prochaine saison. Nous avons gagné, mais de quelle façon? Le compte final était 42 à 26 mais les chiffres ne disent pas tout. Je sais que les Voyageurs ont été chanceux d'emporter la victoire!

Notre équipe a priles devants très rapidement par 13 points, avant que Montréal n'aie le temps de riposter. La première moitié de la partie s'est donc terminée 22 à 13 en faveur de la Laurelienne. IL y a un fait que je veux souligner. Avec une minute à jouer dans la première moitié Montréal était à une verge de la ligue. Ils eurent seulement le temps de faire deux essais pour essayer de compter! Ceci est très étrange puisque dans la deuxième moitié avec une minute à jouer les Voyageurs eurent le temps de faire six jeux! Les arbitres favorisaient un peu Sudbury . . . , je pense.

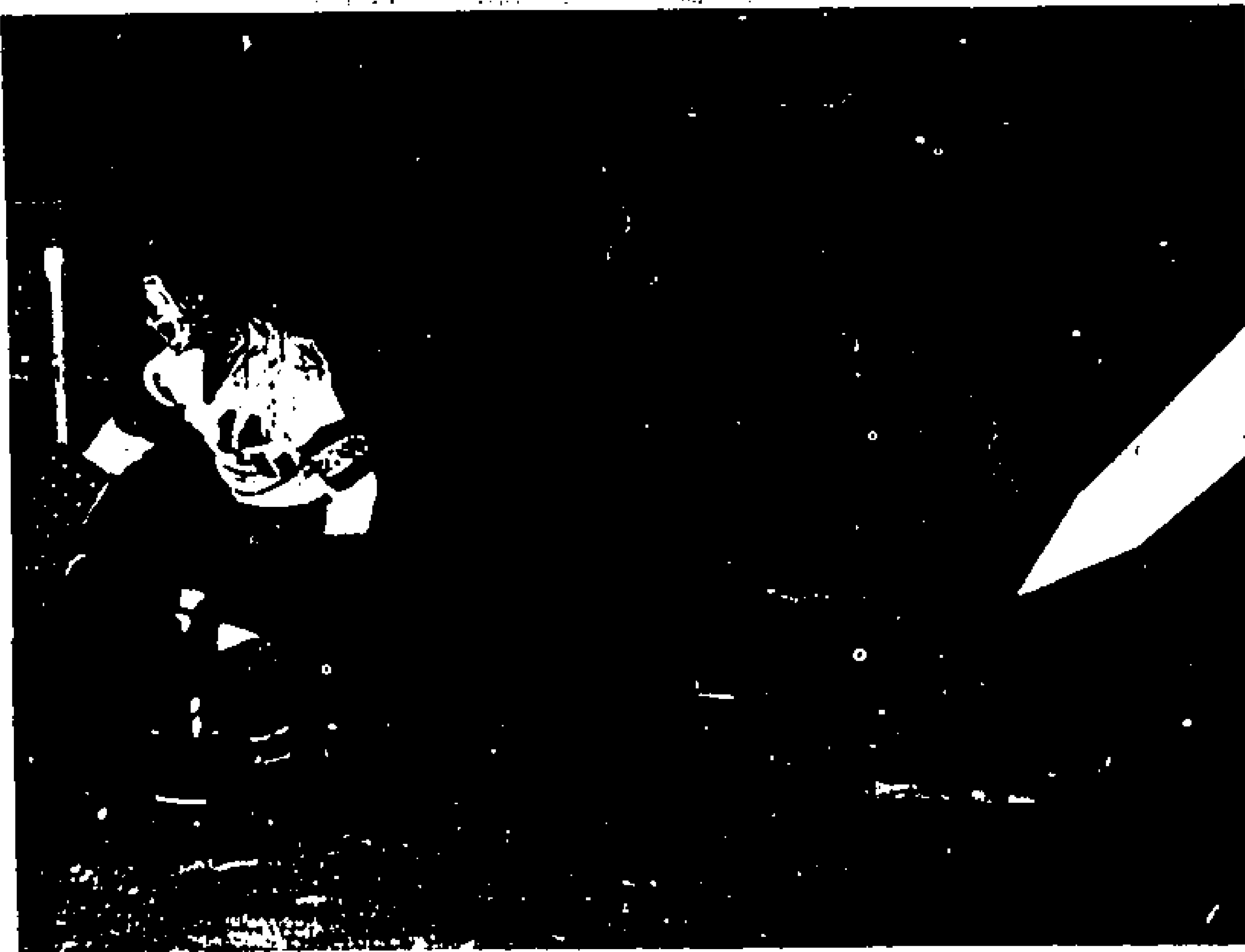
Mais cela n'est pas tout! Entre les moitiés de la partie, les Voyageurs ont pu se réchauffer dans les petites cabines derrière le terrain de jeu alors que les joueurs de Montréal sont demeurés de hors à geler. Si c'est une des tactiques nouvelles de M. Rodgers, elle est bonne. En tous les cas, cela a bien réussit, parce que dans la deuxième moitié Montréal n'offrit pas beaucoup de résistance. Il ne faut pas oublier non plus que Montréal n'avait que 16 joueurs. Ca explique bien des choses, si l'on considère que c'est difficile de jouer une partie entière sans repos . . .

Je tiens à souligner qu'il ne faut pas trop se fier sur cette partie pour juger de la valeur de l'équipe.

Cette même fin de semaine, notre équipe de hockey tant vantée manqua sa chance d'être invitée au Carnaval de Québec. En deux parties les Voyageurs perdirent par un total de 13 à 12. La cause évidente de la défaite est la défense qui s'est montrée très faible.

Au moment où nous allons sous presse l'Université de Toronto affronte notre équipe. Je ne me risque pas à faire des prédictions. Je me borne à souligner qu'à moins que la ligne défensive s'améliore, nous aurons une mauvaise saison au hockey.

Louis Sladojevic Sola



VOYAGEURS A L'OEUVRE?



Soucieux de plaire à nos lecteurs intellectuels nous avons décidé de lancer une série de photographiesvérité.Nos lecteurs incultes nous pardonnerons de toujours viser les sommets. Dans le passé la folie des grandeurs a toujours abouti à un cul-de-sac et le Lambda n'a jamais pu fesser dans le tas à son goût. Votre appui consacrera sûrement notre succès dans nos initiatives culturelles. Espérant vous avoir plu et toujours vôtre, l'Editeur.